

Chronique des musées :

Dix ans de vie dans nos musées en Bretagne (1967-1977)

Pas un article consacré aux musées qui ne commence par ces clichés obligatoires sur la poussière des objets et la barbiche du vieux monsieur qui conserve « ses » trésors ; il se poursuit, généralement et généreusement, par la découverte — ô heureuse surprise — d'une réalité toute différente. Qui nous délivrera de ces mécanismes simplistes et agaçants, sans que l'envie de s'en démarquer conduise à l'excès contraire ? De grâce, refusons la démagogie qui voudrait transformer les musées en baraques foraines et les conservateurs en saltimbanques. Se situant, par profession, à l'intérieur du musée, le signataire de ces lignes a pour devoir de le décrire aussi sincèrement que possible. A voir l'avidité avec laquelle affairistes ou ingénus s'emparent du terme musée — nom commun dépourvu d'une protection légale qui en contrôlerait l'appellation... —, l'enseigne ne paraît pas effrayer la clientèle ! Mais, du mot, passons à ce qu'il exprime.

Comment nous voyons-nous (de l'intérieur) ? Comment nous voit-on (à l'extérieur) ? En juxtaposant ces deux portraits, je souhaiterais que le lecteur obtienne une image qui ne soit pas trop floue...

**

Si la carte des musées de notre région placés sous la tutelle de la Direction des Musées de France a peu varié au cours de la décennie, il n'est peut-être pas inutile d'en dessiner les contours. La situation, au 1^{er} janvier de l'année en cours, était la suivante.

Ille-et-Vilaine

Rennes : Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Musée classé. Appartient à la Ville. Conservateur : François Bergot, conservateur des Musées de France (1969) ; conservateur-adjoint : Patrick Ramade (1976).

Rennes : Musée de Bretagne. Musée contrôlé de 1^{re} catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : Jean-Yves Veillard (1967) ; conservateur-adjoint : Erwan Le Bris du Rest (1976).

Saint-Malo : Musée du Château. Musée contrôlé de 1^{re} catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : Dan Lailler (1952).

Vitré : Musée du Château. Musée contrôlé de 1^{re} catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : Patrice Forget (1966).

Côtes-du-Nord

Saint-Brieuc : Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Fermé ; sans titulaire.

Dinan : Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur (temps partiel) : Pierre Rochereau (1954).

Lamballe : Musée Mathurin Méheut. Musée contrôlé de 2^e catégorie. Collections appartenant à la Société des Amis de Mathurin Méheut ; local appartenant à la Ville de Lamballe.

Finistère

Quimper : Musée des Beaux-Arts. Musée contrôlé de 1^{re} catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : Pierre Quiniou (1955).

Quimper : Musée breton. Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient au Département du Finistère. Conservateur : Pierre Quiniou (1955).

Brest : Musée des Beaux-Arts. Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : René Le Bihan (1964).

Morlaix : Musée des Jacobins. Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : André Cariou (1974).

Morbihan

Vannes : Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Fermé ; sans titulaire.

Lorient : Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur (temps partiel) : A. Garrigues (1960).

Carnac : Musée préhistorique Zacharie-Le-Rouzic. Musée contrôlé de 2^e catégorie. Appartient à la Ville. Conservateur : Mme Jacq (1974).

On relèvera la stabilité du corps des conservateurs, favorable (entre autres facteurs) à la réalisation de programmes suivis : Dan Lailler à Saint-Malo depuis 1952, Pierre Quiniou à Quimper depuis 1955, en fournissent l'exemplaire démonstration. A quel point une personnalité peut être irremplaçable, on ne l'a jamais mieux senti qu'à Saint-Brieuc et à Vannes où la mort des conservateurs a entraîné la fermeture des musées. Le grand ethnologue qu'était René-Yves Creston avait entrepris une collecte d'objets d'ethnographie dans le but de constituer à Saint-Brieuc un musée du Penthièvre. Une implacable maladie ne lui a pas permis de développer le plan qu'il avait formé († 1964). C'est un accident qui, à Vannes, enlevait Henri de Parcevaux, bon connaisseur d'estampes, à un poste qu'il gérait dans un esprit de désintéressement total et où il n'a pas été remplacé († 1970).

Après l'avoir occupée durant vingt ans (1949-1969), Marie Berhaut a quitté pour une retraite très active la direction du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Son rayonnement avait dépassé largement les limites de sa ville ; son esprit naturellement ouvert à toutes les recherches d'art, son jugement équilibré faisaient rechercher son conseil dans de multiples assemblées ou commissions. Elle a donné la mesure de son caractère dans le réaménagement complet du Musée de Rennes (inauguré en 1957), la preuve de son goût dans l'organisation très soignée d'expositions fort diverses. Après elle, le style de nos musées (organisation, équipement, animation) a changé : rare éloge.

Récemment, la petite équipe des conservateurs s'est élargie par la nomination de trois jeunes collègues : André Cariou à Morlaix en 1974 ; Patrick Ramade et Erwan Le Bris du Rest en 1976, respectivement conservateurs-adjoints du Musée des Beaux-Arts et du Musée de Bretagne, à Rennes.

Des musées nouveaux ont été ouverts, d'autres remodelés ou réaménagés, d'autres développés : autant de preuves d'une vie très active.

En 1970, a été inauguré dans la Tour Solidor, à Saint-Malo, le Musée international du Long-Cours Cap-Hornier (Musée municipal contrôlé). La présentation des collections, à travers un circuit de douze salles d'exposition, est l'une des plus belles réussites de Dan Lailler : objets et documents retracent l'histoire de ces formidables équipées qu'étaient les campagnes de pêche au long-cours, sans que leur aspect humain soit un instant absent.

A Lamballe, en 1972, le Musée Mathurin Méheut a été installé dans une partie d'une demeure ancienne. Ce Musée, qui est uniquement consacré à l'œuvre de l'artiste, dispose d'une salle d'exposition permanente et d'une salle d'exposition temporaire ; il est géré par la Société des Amis de Mathurin Méheut que préside M. Henri Froment-Meurice. A l'aménagement des salles et à la présentation des collections, Mme Yvonne Jean-Haffen se dévoue avec autant de compétence que d'enthousiasme.

L'opération la plus spectaculaire, dans le domaine du réaménagement d'un local ancien, concerne le Musée des Beaux-Arts de Quimper. Les travaux de rénovation, qui ont duré plusieurs années, auront permis de découvrir à l'inauguration, le 5 juillet 1976, un musée entièrement neuf, avec des espaces clairement définis (galeries d'exposition permanente, Cabinet des dessins, salles d'exposition temporaire et d'accueil pédagogique, réserves et locaux administratifs). Très satisfaisant s'est aussi révélé l'accrochage de la très belle collection de peintures, dont il n'est pas inutile de rappeler qu'elle a pour origine une collection particulière constituée au siècle dernier par un amateur d'un goût excellent, le comte de Silguy, qui la légua à sa ville natale.

Pour rester dans le cadre des réaménagements, il faut citer ceux qui ont eu pour objet d'utiliser les étages de la tour Saint-Laurent, au château de Vitré, afin d'y présenter une sélection des meilleures pièces du fonds du musée (notamment des sculptures) ; une documentation (dessins, gravures, photographies) sur l'histoire monumentale de la ville et du château est présentée en complément d'information.

Au Musée des Beaux-Arts de Rennes, à l'aide de moyens très simples (épis recouverts de tissu), l'accrochage de la collection

de peintures a été systématiquement revu en 1975 et 1976. La chronologie est mieux serrée ; le choix des œuvres exposées est plus net : des pièces secondaires ou douteuses ont été mises en réserve d'où sont sorties, en revanche, une vingtaine de tableaux très significatifs (œuvres des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles). Le chef-d'œuvre, dans la peinture d'inspiration religieuse, de Charles Le Brun, *La descente de croix*, a fait retour en 1976 au Musée (dont il est une des gloires), après une mise en dépôt de vingt-huit ans à l'église Saint-Germain. Cette présentation nouvelle s'accompagne de feuilles de synthèse placées à l'entrée de chaque salle, à la libre disposition des visiteurs qui peuvent les regrouper au fur et à mesure de leur parcours dans un cahier dont l'enveloppe et les pages de renseignements pratiques leur ont été remises gratuitement à l'entrée.

Poursuivant son programme (commencé en 1960), le Musée de Bretagne a, durant la décennie, réussi à ouvrir en 1970 les sections Préhistoire, Armorique gallo-romaine ; en 1975, la section Bretagne contemporaine. La synthèse de la première période est un modèle du genre ; le choix des objets, leur intégration dans la démonstration, leur mise en valeur muséographique : autant de réussites. Pour l'époque contemporaine, on a misé sur la primauté de l'audio-visuel qui a l'avantage de pallier le manque d'espace, en offrant la possibilité d'aborder tous les sujets d'une manière vivante.

**

Les amateurs connaissent la richesse et la diversité des fonds permanents de nos musées. Par exemple, ils savent qu'ils trouveront des objets ethnographiques et des documents d'histoire à Rennes (Musée de Bretagne), Saint-Malo ou Quimper (Musée breton) ; que Rennes (Musée des Beaux-Arts), Brest, Quimper (Musée des Beaux-Arts) leur proposent des exemples de peintures en provenance de toutes les Ecoles de l'Europe occidentale, des Primitifs au XX^e siècle...

Il me paraît plus opportun de mentionner les enrichissements majeurs que ces dix dernières années ont ajoutés à des collections déjà impressionnantes. On remarquera au passage que, s'il est difficile de suivre une politique d'acquisition très strictement définie (car les crédits sont trop limités pour laisser passer l'occasion inespérée, même si elle est inattendue et dérange un

plan), les musées cherchent à renforcer les points forts de leurs collections plutôt qu'à élargir celles-ci et s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Les musées d'ethnographie, eux, se préoccupent à juste titre de collecter un matériel voué, sans leur intervention, à une disparition rapide.

Au Musée des Beaux-Arts de Rennes, le catalogue des peintres s'est enrichi d'œuvres de Baugin, La Hyre, Perrier, La Fosse, Lépicié, Gros, Sérusier, Lacombe ; pour l'époque contemporaine, on relèvera les noms d'Arpad Szénès, des sculpteurs Germaine Richier et César. Tout le monde sait la notoriété du Cabinet des Dessins de ce musée. Il était, pour l'essentiel, resté celui que le président de Robien († 1756) avait constitué, grâce notamment à un achat massif qu'il put faire lors de la vente Crozat. Rares étaient les dessins de qualité ajoutés postérieurement. L'acquisition en 1974 d'un album de 836 dessins (que complètent celles de quelques pièces isolées) composé en hommage à Jean-Germain Drouais, élève et ami de David, mort à vingt-cinq ans, modifie désormais l'équilibre de la collection. Si les dessins de Drouais (dont une admirable suite de paysages romains) remplissent les deux tiers de l'album, celui-ci comprend aussi des croquis d'artistes de la même génération — Callamard, Chaudet, Debret, Fontaine, Percier — ou de celle qui suit immédiatement — Blondel, Delafontaine. De la sorte, le néo-classicisme français fait une entrée retentissante au Cabinet des Dessins de Rennes. A la pointe de l'ancienne collection où l'on trouve Natoire, Van Loo, Dumont..., voici désormais que se rattache une nouvelle « chaîne » dont les sommets s'appellent Vien, Drouais, Percier, Fontaine... Tous les amateurs se réjouiront avec nous.

La réorganisation du Musée de Quimper a donné lieu à des acquisitions d'œuvres importantes de l'Ecole de Pont-Aven : peintures d'Emile Bernard, Sérusier, Maufra, Lacombe, Maurice Denis. Un chef-d'œuvre de l'Ecole symboliste, « L'offrande » de List, est aussi entré dans les collections.

Le cas du Musée de Brest est exceptionnel, puisqu'il s'agissait (au lendemain d'une guerre qui l'avait ruiné) de constituer des collections. L'utilisation des crédits de dommages de guerre par des achats « à contre-courant », c'est-à-dire en dehors des courants de la mode du jour (cet *en dehors* devenant évidemment la mode du lendemain !), a donné des résultats étonnants ; ils ont paru

suffisamment démonstratifs pour mériter la consécration d'une exposition au Louvre : « Renaissance du Musée de Brest » (1974-1975). Les points forts de la collection brestoise de peinture sont l'Ecole italienne des XVII^e et XVIII^e siècles, le mouvement néo-classique, le courant symboliste. En outre, les très bonnes expositions d'art contemporain qui sont à l'actif de René Le Bihan ont laissé leur marque dans la place accordée aux recherches figuratives ou abstraites, françaises ou étrangères, dans le fonds permanent du musée.

Les acquisitions menées par les musées d'histoire et d'ethnographie n'ont pas été moins nombreuses. Son caractère exceptionnel fait placer en tête de l'énumération la statue de bronze, Brigitte, trouvée au pied du Menez-Hom, entrée en 1972 au Musée de Bretagne à Rennes. Le même musée a pu compléter sa collection de meubles régionaux du XVIII^e siècle (lit-clos et armoire) ; son fonds iconographique a pris un développement spectaculaire et méthodique à la fois : achats de clichés photographiques et de cartes postales (fonds Mesmy) et de photos aériennes (fonds Heurtier).

A Saint-Malo, à Dinan, à Vitré, en dépit de moyens très réduits, on a procédé à l'acquisition d'objets et de documents intéressant l'histoire et les activités locales.

Les dons (et legs) n'atteignent pas le volume des achats ; l'on n'observe plus cette pluie, hebdomadaire sinon quotidienne certaines années, de dons parfois modiques, parfois bizarres, qui s'abattait au siècle dernier sur nos musées et dont les registres d'inventaire conservent la trace émouvante ou pittoresque. Toutefois, on aurait tort de qualifier de négligeable ce mode d'enrichissement et il est de stricte justice de saluer ici, parmi d'autres bienfaiteurs des musées, Mme Pierre de Belay (don de peintures de son mari aux Musées de Quimper, Rennes, Morlaix) ; Mme Maryvonne Méheut (don d'un grand nombre d'œuvres de son père au Musée de Lamballe) ; M. et Mme René Couffon (don de peintures par Lucien Simon, Dauchez, Seevagen et de céramiques au Musée des Beaux-Arts de Rennes). Le Musée des Beaux-Arts de Rennes a reçu, en outre, la section « histoire de l'art » de la bibliothèque René Couffon : apport d'une valeur inestimable de plusieurs milliers de volumes et de catalogues d'expositions, réunis tout au long de sa vie avec la sûreté de discernement que René Couffon apportait à toutes les activités de l'esprit.

Au Musée de Quimper, Mlle Laure Moulin a légué des dessins, gravures et lettres concernant son frère Jean (qui fut, on s'en souvient, sous-préfet de Châteaulin). Au Musée de la ville dont il fut le maire de 1947 à 1965, M. Guy La Chambre (ancien ministre d'Etat, décédé en 1975) a légué un bel ensemble de peintures de Signac, Guillaumin, Othon Friesz, illustrant Saint-Malo, son port, ses plages, ses fêtes.

**

L'animation des musées revêt plusieurs formes. La plus traditionnelle, qui est aussi la plus spécifique, reste l'exposition temporaire. Rennes, Vitré, Dinan, Morlaix, Brest, Quimper accueillent de fréquentes expositions circulantes, aux sujets les plus diversifiés. Il ne saurait être question de les énumérer, en raison de leur nombre précisément...

Mieux vaut s'attacher à rappeler les plus notables des expositions temporaires organisées par les musées où elles furent présentées et qui ont donné lieu à l'édition de beaux et savants catalogues. Une fois la fête finie — et chaque exposition en est une, plus ou moins —, ce genre d'ouvrage, loin de se déprécier, prend au contraire un intérêt extrême qu'universités et musées à l'étranger sont loin de méconnaître !

Par établissement et par années, je citerai les titres suivants dans une liste que l'on m'excusera de ne pas donner exhaustive.

Musée de Brest - 1967 : « Joe Downing, œuvres de 1950 à 1967 ». 1969 : « Charles Lapicque, œuvres de 1921 à 1969 » ; « Olivier Debré, œuvres de 1940 à 1969 ». 1970 : « Evelyne Ortlieb, œuvres de 1962 à 1970 ».

Musée de Dinan - 1968 : « Chateaubriand et Dinan ». 1969 : « Trésors d'art sacré en Haute-Bretagne ». 1972 : « Bi-centenaire de Duclos ».

Musée de Morlaix - 1975 : « Hommage à Tristan Corbière ». 1976 : « Pierre Péron, Ouessant » ; « Morlaix et sa région, témoignages, photographies ».

Musée de Quimper - 1967 : « Fêtes et Jeux des mois bretons ». 1968 : « Rétrospective Robert Humblot ». 1970 : « Jean Frélaut » ; « Dessins du Musée des Beaux-Arts de Quimper, 1550-1850 ».

Musée des Beaux-Arts de Rennes - 1967 : « Etudes et Esquisses pour le plafond du théâtre de Rennes par Lemordant ». 1969 : « Georges Mathieu ». 1970 : « Rétrospective Jean Le Moal » ; « Le vitrail dans la demeure au XX^e siècle ». 1972 : « Dessins de la collection du marquis de Robien conservés au Musée de Rennes » (exposition présentée au Cabinet des Dessins du Louvre) ; « Le président de Robien, l'homme et le collectionneur » (en collaboration avec le Musée de Bretagne). 1974 : « Sculpture et céramique Maya » ; « Theo Kerg » ; « Wols » ; « Le dossier d'un tableau : Saint Luc peignant la Vierge, de Martin van Heemskerck ». 1976 : « Les Français dans la guerre d'Indépendance américaine » ; « 30 Peintres du XVII^e siècle français, tableaux d'inspiration religieuse des musées de province » (en collaboration avec le Musée National Marc Chagall à Nice).

Musée de Bretagne - 1970 : « Mobilier du pays de Rennes ». 1971 : « Celtes et Armorique ». 1973 : « L'affaire Dreyfus, une affaire toujours actuelle ». 1975 : « Connaissez-vous votre ville ? ».

Musée de Saint-Malo - 1968 : « Chateaubriand et Saint-Malo ». 1972 : « Saint-Malo, cité épiscopale ». 1973 : « Duguay-Trouin ». 1974 : « Surcouf et son temps ». 1976 : « Visages de Saint-Malo ».

Musée de Vitré - 1973 : « Richesses monumentales de Vitré » ; « Derbré, vingt ans de sculpture ».

Le Musée de Bretagne a mis au point une intéressante initiative : l'exposition-dossier itinérante. « Le Porzay et la baie de Douarnenez à l'époque romaine » a présenté en 1974, dans cinq villes du Finistère, un exemple du renouveau de l'archéologie historique en Bretagne ; d'autres expositions ont été plus spécialement prévues pour les établissements scolaires : « La presse quotidienne régionale », « Le port de Brest ».

Le public scolaire est, en effet, l'un de ceux que les musées doivent atteindre nécessairement. Un domaine de plus en plus considérable des activités de nos organismes est tourné vers lui : accueil des groupes au musée, réalisation de dossiers de montages audio-visuels, aide aux enseignants. Qui assume ce genre de travail, comment est-il organisé, sous quelle responsabilité ?

On doit reconnaître que beaucoup reste encore à accomplir. Il faut, par exemple, savoir qu'il n'y a que deux musées seulement

à posséder un service éducatif (Rennes et Quimper)... En réalité, seuls les musées rennais ont dans leur organigramme un poste de conservateur chargé de l'animation (à mi-temps pour chacun des deux). Un poste d'enseignant détaché de l'Education Nationale a été installé, à la dernière rentrée scolaire, à Quimper et à Rennes. C'est peu, vraiment très peu, en regard des besoins et des demandes !

**

Cette constatation est sûrement l'une des ombres du bilan qu'il faut tenter d'esquisser en conclusion. Les services éducatifs, qui ont vocation de développer le rôle pédagogique des musées, doivent être organisés sous le contrôle et l'autorité du conservateur, chef d'établissement qui a la responsabilité des collections. Fonction vitale réclamée par notre temps et notre mission, aucun musée permanent, digne de ce nom, ne devrait en être privé.

Il est bien certain que le rôle d'un service éducatif ne peut pas rester limité au monde scolaire ; ses prestations s'adressent aussi aux groupes socio-professionnels. Dans certains cas, une Société d'Amis du Musée peut être un moteur d'activités au service du musée : à ce titre, je m'en voudrais de ne pas citer la Société des Amis du Musée de Rennes qui apporte un soutien financier très appréciable à l'animation des expositions (concerts, conférences, etc...), à l'organisation des activités des Jeunes Amis du Musée. Car, et c'est la constatation la plus lumineuse, la plus reconfortante, la plus excitante de ces dix dernières années : on visite de plus en plus les musées. Sans entrer dans le détail des chiffres d'entrée, je citerai les exemples de Saint-Malo qui passe de 18 000 visiteurs en 1967 (avec un seul musée à cette date) à 65 000 en 1976 (pour deux musées). Dans le même temps, Morlaix, dont le chiffre des visiteurs était stabilisé autour de 2 000 par an, a atteint à la suite de sa reprise en main 11 500 entrées en 1976 (dont 3 200 scolaires).

A l'attrait du public pour le patrimoine culturel que nous conservons et mettons en valeur, il est regrettable de ne pas pouvoir offrir, dans chaque musée, des guides courts, clairs, attrayants, qui présentent l'essentiel de ce qu'il faut voir et en conservent le souvenir. Un tel programme ne pourrait-il pas faire l'objet d'une collection de petites monographies ? Pour les musées plus importants, des catalogues scientifiques susceptibles de rester

des instruments de travail (c'est-à-dire comportant la reproduction de toutes les œuvres décrites) s'avèrent nécessaires. Là aussi, une normalisation des publications serait utile à établir.

Durant la décennie que nous avons passée en revue, des musées se sont agrandis, rénovés, voire créés. Que sera la prochaine ? Verra-t-elle le réveil des musées de Saint-Brieuc et de Vannes ? Cela est souhaitable et l'exemple de Morlaix montre que pareil souhait n'a rien d'irréalisable. Ainsi deux points stratégiques redeviendraient vivants dans le réseau de musées de terroir que tous les bons esprits se sont fixés depuis vingt ans comme un objectif raisonnable pour notre région.

Apportera-t-elle, cette prochaine décennie, la solution à la situation de « blocage » des deux musées rennais ? A l'étroit dans les murs d'un unique bâtiment (manquant de réserves ; disposant d'un seul local d'expositions temporaires, etc...), leur avenir serait sombre, parce que limité, si une solution logique n'intervenait pas. Des rapports nombreux ont été rédigés, des contacts divers ont été pris, qui ont les uns et les autres pour objectif le transfert du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie dans un local plus vaste. L'opération serait immense, il ne faut pas se le dissimuler, mais elle pourrait se faire par palliers et surtout l'enjeu en vaut la peine, me semble-t-il.

Dans le champ des activités propres aux musées, on peut penser qu'une solidarité professionnelle succédera à l'isolement. De bon augure à cet égard, le travail en commun qui va rassembler les équipes des Musées des Beaux-Arts de Quimper, Rennes, Nantes et Saint-Malo, pour la mise au point d'une exposition qui sera accueillie dans ces quatre musées en 1978 sur le thème de « l'Ecole de Pont-Aven dans les collections publiques et privées de Bretagne ». Souhaitons-lui un grand succès, car il engagerait résolument l'avenir dans une voie de coopération, la plus profitable au public. Mais celle-ci passe d'abord, qu'on le sache bien et je le dis nettement, par les chemins de l'amitié.

François BERGOT